

Derrière mon sourire

Je lève les yeux, un simple regard vers le miroir, et parfois, j'ai l'impression de voir une étrangère. Une fille avec un sourire collé au visage. Un sourire trop grand. Trop souvent. Trop faux.

Je souris comme si c'était ma seule mission sur Terre. Faire rire. Détourner l'attention. Ne jamais laisser le silence s'installer.

Parce que le silence, lui, parle trop.

À l'école, je ne suis pas populaire. Je ne suis pas celle que tout le monde remarque en premier. Je suis plutôt dans l'ombre. Toujours présente, mais jamais vraiment au centre. Assise au fond de la classe. Dans un coin à la cafétéria.

Avec mes amies, je parle plus. Je fais des blagues. Je fais semblant de tomber, de me tromper, de ne pas comprendre, juste pour entendre leurs rires.

Leurs rires, c'est comme une preuve.

Une preuve que j'existe.

Une preuve que je compte.

Une preuve que je ne suis pas invisible.

Quand elles rient, je me dis : *Ok. Je suis encore là. Je ne suis pas partie à l'intérieur.*

Mais quand elles arrêtent...

Je redeviens vide.

Je ne me souviens plus exactement quand j'ai commencé à jouer ce rôle, quand je suis entrée sur cette scène. Je pense que c'est quand j'ai compris que certaines personnes ne tiennent pas leurs promesses.

Il y avait quelqu'un dans ma vie qui disait toujours qu'il serait là. Toujours. Peu importe quoi. Peu importe quand. Je le croyais sans hésiter. C'était naturel. Normal.

Je pensais que certaines personnes étaient éternelles.

Je me trompais.

Il n'est pas parti d'un coup.

Il est parti doucement.

Par petits morceaux.

Un message de moins.

Un appel oublié.

Une présence qui disparaît.

J'ai attendu.

Longtemps.

Puis j'ai compris.

Et bizarrement... je n'ai pas pleuré.

Je n'ai pas crié.

Je n'ai pas supplié.

Je me suis juste sentie... fatiguée.

Fatiguée d'espérer.

Fatiguée d'attendre.

Fatiguée d'y croire.

J'étais déçue. Profondément. Mais pas triste. Comme si mon cœur avait décidé de se fermer avant même d'avoir mal. Depuis ce jour-là, j'ai arrêté de compter sur les gens. Même sans le vouloir.

Alors j'ai appris à faire rire.

Quand on fait rire, personne ne te demande si ça va.

Quand on fait rire, personne ne voit tes fissures.

Quand on fait rire, on n'a pas besoin d'expliquer.

Je fais des blagues stupides.

Je raconte des histoires exagérées.

Je me moque de moi-même avant que les autres le fassent.

C'est plus sécurisant.

Si je me critique en premier, personne ne peut me blesser.

Si je ris de moi, personne ne peut me prendre au sérieux.

Et ça me va.

Enfin... je croyais.

Mes amies m'aiment comme ça.

La fille drôle.

La fille qui allège l'ambiance.

La fille qui transforme tout en blague.

Elles pensent que je suis forte.

Que je ne me prends pas la tête.

Que rien ne m'atteint.

Elles ne savent pas que parfois, en rentrant chez moi, je m'assois sur mon lit et je regarde le

mur pendant des heures.

Sans penser.
Sans pleurer.
Sans rien ressentir.

Juste le vide.

Et je me demande : *Est-ce que c'est normal de ne rien ressentir?*

Je pensais que personne ne verrait jamais derrière mon masque. Surtout pas quelqu'un qui ne faisait même pas partie de mon cercle.

Il ne me parlait presque jamais. On échangeait à peine quelques mots. À peine quelques sourires polis. Vous savez, garder les apparences.

Rien de plus.

Alors quand c'est lui qui a remarqué, j'ai été choquée.

C'était un jour banal. Je faisais encore mon numéro. Un numéro sur une scène qui ne me semblait guère étrangère. Une blague de plus. Mes amies riaient. Comme toujours. Moi aussi, je riais.

Mais lui. Il me regardait autrement. Pas comme les autres.

Comme s'il écoutait ce que je ne disais pas.

Après le cours, il s'est approché. Mon cœur battait trop vite. Je me demandais ce que j'avais fait de bizarre. Avais-je eu un moment de faiblesse dans ce jeu où je croyais être reine?

Il a hésité. Puis il a parlé.

Cinq mots.
Cinq mots simples.
Cinq mots minuscules.

« Est-ce que ça va? »

Je suis restée figée. Personne ne m'avait jamais posé cette question sérieusement.

Pas comme ça. Pas en me regardant droit dans les yeux. Pas sans rire. Pas sans attendre une blague en retour.

J'ai voulu répondre « oui ». Comme toujours. J'ai ouvert la bouche. Mais rien n'est sorti.

À la place, mes yeux ont brûlé.
Et sans comprendre pourquoi, des larmes ont coulé.

Doucement.
Silencieusement.

Comme si mon corps avait décidé de parler à ma place. Je ne pleurais pas de tristesse. Je pleurais de soulagement.

Quelqu'un avait vu.
Quelqu'un avait compris.
Quelqu'un avait traversé mon masque.

À ce moment-là, j'ai réalisé quelque chose d'important.

On peut porter mille visages.
On peut jouer mille rôles.
On peut mentir mille fois.

Les mots vrais, eux, trouvent toujours un chemin.

Même quand on ne les prononce pas.

Après ça, j'ai commencé à changer. Pas du jour au lendemain. Pas miraculeusement.

Mais lentement.

J'ai arrêté de rire quand je n'en avais pas envie.
J'ai arrêté de répondre « ça va » automatiquement.
J'ai appris à dire « je suis fatiguée ».

Mes amies ont remarqué.

Au début, elles étaient confuses.

« T'es plus tranquille ces temps-ci. »
« T'es correcte? »
« T'es moins folle qu'avant. »

Je souriais. Un vrai sourire, cette fois.

Et parfois, je disais la vérité.

Je me suis souvent demandé si j'étais une mauvaise personne.

Parce que je me sentais indifférente.
Parce que certaines choses ne me touchaient plus.
Parce que je ne réagissais pas comme les autres.

Mais j'ai compris.

Je n'étais pas mauvaise.
J'étais blessée.
Et fatiguée.

Aujourd'hui, je fais encore des blagues.
Je ris encore.
Mais ce n'est plus pour me cacher.

C'est parce que j'en ai envie.

Et quand ça ne va pas.
Je le dis.

Même si ma voix tremble.
Même si j'ai peur.

Parce que j'ai appris une chose.

Les mots peuvent sauver.

Cinq mots ont changé ma vie.

« Est-ce que ça va? »

Et maintenant, quand je me regarde dans le miroir.
Je vois encore une fille imparfaite.
Mais vraie.

Et ça, c'est suffisant.